

Michel Cuypers

LA COMPOSITION DU CORAN

Nazm al-Qur'ân
نظم القرآن

Rhétorique sémitique
IX

Éditions J. Gabalda et Cie
69, rue du Petit Pendé
80230 PENDE
(France)

2011

INTRODUCTION

Bien qu'il expose des aspects littéraires du Coran restés largement méconnus jusqu'à ce jour, le présent ouvrage ne prétend pas livrer au public un quelconque code secret ou décryptage ésotérique du texte coranique, ce dont certains se montrent friands aujourd'hui. Il se propose, plus simplement, de décrire de manière systématique un certain nombre de procédés d'écriture qui assurent la cohérence d'un Livre généralement réputé ne pas en avoir. Ou, dit autrement, il expliquera les divers principes rhétoriques qui commandent la composition du texte coranique. Il s'agira donc d'un « traité de rhétorique coranique », mais différent des traités de rhétorique légués par la tradition littéraire arabe aussi bien qu'occidentale. On n'y trouvera pas, notamment, l'étude des multiples tropes ou figures de style et d'ornementation (métaphore, métonymie, comparaison, ellipse, etc.) dans laquelle se complaisent la plupart de ces ouvrages. Son point de vue se limitera à ce que la rhétorique classique gréco-latine entendait par la *disposition*, soit l'étude de l'articulation des diverses parties du discours. Grecs et latins abordaient cette question avant tout du point de vue de l'argumentation, dans le cadre du tribunal : comment organiser le discours de défense pour être convaincant ? Or, nous ne présentons pas non plus un traité de l'argumentation dans le Coran. Notre horizon sera plus large et plus strictement littéraire : comment le discours ou le texte du Coran, à quelque genre littéraire qu'il appartienne (récit, exhortation, polémique, loi, prière...), est-il composé, dans chacune de ses parties, et dans l'organisation des parties entre elles, pour former un tout cohérent, porteur de sens ? Car c'est finalement la recherche du sens qui est en jeu.

La question tient du défi, vu l'apparent désordre du texte coranique, que tout le monde s'accorde à reconnaître : les premiers lettrés musulmans déjà ont cherché à défendre le texte contre des détracteurs qui lui reprochaient son morcellement. Malgré leurs efforts, la question est restée ouverte jusqu'à ce jour.

Pour découvrir l'organisation du discours coranique, il faut avant tout tenir compte du fait qu'il appartient à la culture sémitique dont il adopte les manières de penser et de s'exprimer. Il faudra par conséquent se laisser dépayser en sortant résolument de la perspective de la rhétorique classique grecque, dont nous avons tous hérités, y compris les Arabes. Dans celle-ci, la disposition des parties du discours suit un ordre logique linéaire : exorde, narration, preuve, argumentation, péroraison. On peut y reconnaître ce que nous avons tous appris à l'école : un texte bien rédigé doit commencer par une introduction, se poursuivre par un développement continu, pour aboutir à une conclusion. Or, les anciens textes sémitiques ne fonctionnent pas ainsi ; c'est pourquoi ils nous déroutent tant et rendent leur compréhension difficile. Ils échappent à nos habitudes mentales. Leur principe de base, en effet, n'est pas la linéarité

progressive, mais la *symétrie*. Une symétrie qui peut prendre diverses formes, obéissant à des règles précises, avec lesquelles l'auteur ou le rédacteur a cependant tout loisir de jouer librement pour structurer son texte à son goût et selon ses intentions. Il ne s'agit donc pas de formes fixes et préétablies, à la manière de la poésie classique grecque, latine, arabe, persane ou autre, mais d'un certain nombre de procédés d'écriture ou de « figures de composition » offrant de multiples possibilités combinatoires et cependant parfaitement codifiables. La connaissance de ce code rhétorique – objet du présent ouvrage – permettra d'entrer avec plus d'assurance dans l'intelligence du texte. On sait mieux, depuis Ferdinand de Saussure, qu'une unité textuelle quelconque ne trouve son sens précis qu'à l'intérieur de la structure dont elle fait partie. La structure ouvre la porte au sens des différents éléments qui la composent.

C'est dire que cette étude rhétorique prendra le contre-pied de la plupart des commentaires anciens et modernes du Coran, qui expliquent les versets les uns après les autres, le plus souvent sans tenir compte de leur contexte littéraire, c'est-à-dire, de la structure rhétorique dont ces versets font cependant partie. Or, tout le monde sait le danger de sortir un verset de son contexte : on peut lui faire dire n'importe quoi !

Les règles de la rhétorique sémitique n'ont malheureusement pas été consignées par les scribes du monde ancien proche-oriental, comme l'ont été les règles de la rhétorique grecque. Du moins n'a-t-on trouvé nulle part un équivalent sémitique de *La Rhétorique* d'Aristote ou de *l'Institution oratoire* de Quintilien. La seule solution reste donc l'examen minutieux des textes eux-mêmes, pour dégager, par induction, les principes qui gèrent leur composition. C'est ce qu'ont fait, depuis le milieu du XVIII^e siècle, une lignée de savants qui ont étudié au plus près le texte de la Bible. Depuis une quinzaine d'années, nous avons appliqué à notre tour ces mêmes principes à une trentaine de sourates coraniques, brèves ou moyennes, et, plus récemment, à la longue sourate 5, dite « La Table dressée » (voir la bibliographie, en fin de volume). Bien que ces travaux se limitent encore à une partie minime du Coran, il semble que le temps soit malgré tout venu de proposer au lecteur une synthèse théorique de « la rhétorique du Coran ».

Mais nous ne nous limiterons pas à expliquer les différentes règles de la rhétorique coranique. Notre but sera aussi de proposer à l'étudiant ou au chercheur une méthodologie pour l'application de ces règles, qu'à la suite des biblistes, nous appellerons « l'analyse rhétorique » : comment procéder, étape par étape, dans l'application des règles de la rhétorique sémitique, en vue de mettre en lumière, le plus parfaitement possible, la structure complexe du texte coranique ?

Les principes exposés dans ce livre étant issus des études bibliques, nous devons reconnaître notre dette toute particulière à l'égard du père jésuite Roland Meynet, professeur de théologie biblique à l'Université grégorienne, à Rome, et principal théoricien de l'analyse rhétorique, aujourd'hui. Notre exposé s'appuiera sans scrupule sur son récent et monumental *Traité de rhétorique*

biblique (voir la bibliographie). Nous avons toutefois opté pour un ouvrage moins fouillé, plus abordable, laissant aux spécialistes la liberté de se référer au *Traité* de R. Meynet pour d'ultimes compléments. Ce qui sera exposé ici suffira déjà amplement pour une analyse rhétorique approfondie du texte coranique.

Un premier chapitre préliminaire esquissera les antécédents de l'analyse rhétorique sémitique, dans l'histoire de la culture savante islamique et dans les études coraniques modernes, ainsi que son développement à partir des études bibliques.

Les cinq chapitres suivants constituent le cœur de l'ouvrage. Ils décriront les différents procédés de la rhétorique sémitique, et les étapes dans le travail d'analyse du texte. Le deuxième chapitre sera comme une entrée dans l'esprit de la rhétorique sémitique, par l'exposé de la binarité et de la parataxe (ou juxtaposition) comme caractéristiques générales de cette rhétorique. Le troisième chapitre définira les différents niveaux du texte, que l'analyse devra soigneusement parcourir, du niveau le plus bas au plus élevé. Puis seront étudiées les trois figures de composition omniprésentes dans la rhétorique sémitique : le parallélisme, la composition spéculaire, et la composition concentrique. Un cinquième chapitre sera consacré à l'étude des centres des compositions concentriques, vu leurs caractéristiques et leur importance toutes particulières. Le sixième chapitre exposera les règles de la réécriture, qui permettent de visualiser les structures rhétoriques sous forme de tableaux.

La répartition des sujets entre ces chapitres relève d'une nécessité pédagogique quelque peu artificielle, dans la mesure où ces différents aspects de l'analyse rhétorique s'interpénètrent. Les niveaux textuels se distinguent en effet par leurs figures de composition, et pour visualiser niveaux et figures on ne peut éviter de recourir à la réécriture du texte en tableaux.

Après ces chapitres, essentiels et assez techniques (autant en avertir le lecteur !), on abordera ce qui en est le fruit normal et le but : l'interprétation. Le travail technique de l'exégèse n'a pas d'autre but que de comprendre le sens du texte. Mais l'interprétation aussi exige le respect de quelques principes, qui seront formulés à partir de notre expérience concrète sur les textes. La plupart des exemples seront pris dans des textes difficiles, dont l'interprétation pose éventuellement question. Ceci montrera comment l'analyse rhétorique peut se révéler un instrument exégétique indispensable pour une meilleure compréhension du texte coranique.

Enfin, un dernier chapitre de conclusion ouvrira quelques perspectives. Il posera la question de l'extension dans le temps et l'espace de ce type de rhétorique, et s'interrogera sur quelques aspects anthropologiques de la rhétorique sémitique : relève-t-elle de l'oralité ou de la littérature écrite ? Est-elle spontanée et inconsciente, ou transmise par tradition et consciente ?

La traduction des nombreuses citations du Coran se veut la plus littérale possible, pour coller au maximum au vocabulaire et à la syntaxe du texte arabe. On la considérera donc comme un instrument de travail, destiné à refléter au mieux la lettre du texte arabe, sans aucune prétention littéraire.

Quand un mot arabe est traduit par plusieurs mots français, ceux-ci sont reliés par un trait d'union.

La date de décès des personnages de la tradition islamique est indiquée par la lettre m. (mort) suivie de l'année hégirienne et de l'année du calendrier universel : Fakhr al-Dîn al-Râzî (m. 606/1209) est mort en 606 du calendrier hégirien, soit 1209 après J.-C.

Les références bibliographiques dans les notes en bas de page sont simplifiées, pour les sources citées plusieurs fois. On trouvera les références complètes dans la bibliographie, à la fin de l'ouvrage.

Pour la translittération des mots arabes, on a opté pour un système n'utilisant que les signes courants. Certaines consonnes sont doublées d'un *h* : *th* (prononcer comme l'anglais *thick*), *kh* (la jota espagnole), *dh* (l'anglais *this*), *sh* (l'anglais *she*). Les consonnes emphatiques et le *ha*, spirante pharyngale sourde sont soulignés. Les voyelles longues portent l'accent circonflexe. L'apostrophe culbutée ' correspond au 'ayn, fricative laryngale sonore, caractéristique de l'arabe, et l'apostrophe typographique ʻ à la *hamza*, occlusive glottale sourde. Le *q* est une occlusive uvulo-vélaire sourde.

L'auteur de ce livre est chrétien, membre de l'Institut Dominicain d'Études Orientales (IDEO) au Caire. Il sait que, dans l'atmosphère qui prévaut aujourd'hui, s'aventurer dans l'exégèse du Coran l'expose aux critiques tant de la part de certains chrétiens que de certains musulmans. Les premiers lui reprocheront de trop valoriser le Coran et de donner des arguments aux tenants du dogme de l'inimitabilité du Coran. Les seconds estimeront d'emblée comme nulle et non avenue la parole d'un non musulman sur le Coran, et a fortiori une exégèse de leur Livre saint, qu'eux seuls sont habilités à interpréter, dans le cadre de leur tradition.

Pourtant, à l'heure de la mondialisation et de l'inévitable convivium entre chrétiens et musulmans, nous croyons intimement à la nécessité urgente d'une connaissance mutuelle approfondie et bienveillante de nos différentes Écritures : que les musulmans étudient la Bible, et que juifs et chrétiens étudient le Coran. Pour certains, cette étude pourra aller jusqu'à une exégèse scientifique.

Par ailleurs, des voix musulmanes s'élèvent ici ou là pour souhaiter une nouvelle exégèse du Coran, avec les instruments qui ont fait merveille dans l'exégèse moderne de la Bible. Pour répondre à ce souhait, il fallait peut-être qu'un chrétien, familiarisé avec la Bible et son exégèse, mais aussi avec le Coran et son exégèse, ait l'audace de proposer une technique d'analyse littéraire qui fera découvrir à l'homme cultivé d'aujourd'hui, musulman ou non, un texte beaucoup plus complexe et cohérent qu'il ne l'imaginait, recelant, selon le mot du grand exégète classique Fakhr al-Dîn al-Râzî, bien des « subtilités cachées ».

Le Caire, IDEO, mars 2011

Chapitre premier

La question de la cohérence du texte coranique¹

C'est un lieu commun rabâché que de souligner l'impression de désordre laissé par le texte coranique, du moins sur le lecteur ou l'auditeur qui n'a pas grandi avec lui. Le seul ordre clairement repérable dans le Livre est la succession des sourates selon leur longueur décroissante. Il semble que cela corresponde à un certain usage dans l'Antiquité, puisque les épîtres de saint Paul sont également disposées ainsi dans le Nouveau Testament. Quoi qu'il en soit, cet ordre, purement quantitatif, ne satisfait ni la logique ni la chronologie du texte. En outre, même cet ordre quantitatif n'est pas rigoureusement respecté : des sourates plus longues font suite à certaines plus courtes. Est-ce là l'effet d'un désordre supplémentaire, ou bien est-ce le signe de l'interférence d'un autre principe d'organisation ? Mais alors, lequel ?

DANS LA TRADITION ISLAMIQUE

À en croire l'affirmation du Coran lui-même, la question de la cohérence du discours coranique se serait posée du vivant même du Prophète : « Les incrédules disent : “Si seulement on avait fait descendre sur lui le Coran en une seule fois !” » (25,32). En réponse, un autre verset justifie le caractère discontinu de la révélation : « Nous avons fragmenté ce Coran pour que tu le récites lentement aux hommes » (17,106).

La discontinuité du texte est sans doute la principale raison pour laquelle s'est développée, dès l'origine et jusqu'à nos jours, une exégèse « atomiste », commentant le texte verset par verset, sans tenir compte, la plupart du temps, du contexte littéraire.

En marge de l'exégèse, certains lettrés et rhétoriciens ont cependant engagé une réflexion sur la cohérence du texte. Dès les III^e et IV^e siècles de l'hégire (IX^e-X^e siècle), paraissent en effet une série d'ouvrages concernant « la Composition du Coran » (*Nazm al-Qur'ân*). Ces livres sont malheureusement perdus, mais on en connaît partiellement le contenu par d'autres ouvrages qui leur ont succédé, traitant du caractère inimitable du Coran (*i'jâz al-Qur'ân*). Ceux-ci tentent entre autres de répondre à certaines critiques concernant le manque de cohérence du texte coranique. Les réponses, à vrai dire, restent très partielles et ponctuelles : elles ne concernent que de petites unités textuelles,

¹ Ce chapitre résume notre étude sur « La question de la cohérence du Coran à travers l'histoire de l'exégèse », parue en appendice dans *Le Festin*, pp. 399-416.

phrases ou versets, et ne reposent sur aucune théorie générale de la composition du Livre. Même ‘Abd al-Qâhir al-Jurjânî (m. 471 ou 474/1078), auteur du plus grand des ouvrages sur l’inimitabilité du Coran (*Dalâ’il al-i’jâz fî l-Qur’ân*, *Les Raisons de l’inimitabilité du Coran*), ne dépasse pas le niveau de la phrase, alors même qu’il anticipait sur des principes de la linguistique moderne structurale qui lui auraient permis d’aller plus loin.

Parmi les exégètes classiques, c’est incontestablement Fakhr al-Dîn al-Râzî (m. 606/1209) qui a le plus exploré la cohérence du texte, en attirant l’attention sur les agencements (*tartibât*) et les corrélations (*rawâbiṭ*) entre versets. Un siècle après lui, un ouvrage traite à son tour de « la convenance de l’agencement des sourates du Coran » (*Al-Burhân fî munâsaba tartîb suwar al-Qur’ân*, d’Abû Ja‘far ibn al-Zubayr, m. 708/1308). Par la suite, dans les encyclopédies des « sciences coraniques » (*‘ulûm al-Qur’ân*) de Zarkashî (m. 794/1391) et de Suyûtî, (m. 911/1505), ces observations finissent par constituer une « science des convenances » (*‘ilm al-munâsabât*) entre les versets et les sourates. On cherche à y montrer pourquoi et comment un verset se relie au précédent, ou comment la fin d’une sourate correspond au début de la sourate suivante. Est mise ainsi en valeur une certaine concaténation des versets et des sourates, mais sans que soit dégagée pour autant une véritable structure organique entre les différentes parties d’une sourate ou entre les sourates. Et les divers éléments de composition relevés (parallélismes, répétitions, antithèses, etc.) restent isolés, sans constituer un système. Le commentateur Burhân al-Dîn al-Biqâ‘î (m. 885/1480) appliquera explicitement « la science des convenances et des corrélations entre versets et sourates » dans son grand commentaire coranique, comme l’annonce d’ailleurs le titre de son ouvrage : *L’ordre des perles ou la corrélation des versets et des sourates*². Mais chez lui encore, ces notations n’aboutiront pas à l’élaboration d’un système rhétorique.

Une autre voie abondamment explorée par Râzî et d’autres exégètes est celle du « commentaire du Coran par le Coran » : le sens d’un verset est éclairé par un autre, pris ailleurs dans le Coran. Cela présuppose évidemment une cohérence et une unité globales du texte coranique. Ibn Taymiyya (m. 728/1327) tenait cette méthode pour la plus sûre, car ne faisant appel à aucune explication extérieure au texte, telle que les « occasions de la révélation » (*asbâb al-nuzûl*) dont usent et abusent la plupart des exégètes : pour expliquer un verset, ils recourent à un événement (la plupart du temps très anecdotique) de la vie du Prophète ou de la communauté musulmane naissante, événement qui aurait provoqué la révélation dudit verset. Si la méthode de l’explication du Coran par le Coran a l’avantage de ne s’appuyer que sur le texte, elle dépend aussi de la sagacité de l’exégète dans le choix des versets à mettre en rapport, avec le risque d’arbitraire que cela comporte.

Quelques commentateurs du XX^e siècle ont repris la question et tenté d’explorer la structure du texte coranique. Ainsi le cheikh syrien Sa‘îd Hawwâ (m.

² Ibrahîm Burhân al-Dîn AL-BIQÂ‘Î, *Nazm al-durar. Fî tanâsub al-ayât wa l-suwar*.

1989), dans son commentaire *Les fondements de l'exégèse (Al-Asâs fî l-tafsîr)*³ se donne comme programme d'étudier la cohérence entre les différentes parties des sourates, ce qui, dit-il dans l'introduction de son livre, n'a encore jamais été fait⁴ ! Il divise donc le texte des sourates en parties et sous-parties, selon quatre niveaux (qu'il appelle, en ordre décroissant : *qism*, *maqâtâ'*, *faqra*, *majmû'a*), dans l'intention de montrer comment les relations qui existent entre ces unités assurent la cohérence du texte. Cette tentative représente un réel pas en avant, mais un pas qui ne repose encore que sur une théorie littéraire trop élémentaire, en sorte que beaucoup de ses découpages du texte restent subjectifs et contestables. On retiendra cependant que Sa'îd Hawwâ, qui connaissait assurément ses classiques, était conscient de l'absolue nouveauté de son essai. On peut donc en conclure qu'il serait vain d'espérer trouver dans le vaste patrimoine des sciences coraniques une théorie générale de la composition du texte coranique.

Cependant, dans les mêmes années 1980, alors que Sa'îd Hawwâ écrivait son *tafsîr* dans une prison syrienne, un exégète pakistanais de langue ourdoue, Amîn Aḥsan Islâhî (m. 1997), dans son commentaire *Réflexion sur le Coran (Tadabbur-i Qur'ân)*, aboutissait à une constatation étonnante : selon lui, la plupart des sourates (sinon toutes) formeraient des paires thématiques, par similitude, antithèse ou complémentarité⁵. Notre analyse rhétorique des trente dernières sourates a pu confirmer la thèse d'Islâhî. Les deux dernières sourates (113-114) sont clairement similaires. Mais les huit sourates qui les précèdent forment également toutes des paires, thématiquement antithétiques, opposant la croyance (comme la sourate 112, « Le Culte pur ») à l'impiété (comme la sourate 111, « La Fibre »). Les sourates 93 (« La clarté du jour ») et 94 (« L'Ouverture ») sont très semblables, au point que certains commentateurs les considèrent comme une unique sourate. La sourate 5 a aussi de très nombreux thèmes en commun avec la sourate 4. La découverte d'Islâhî constitue donc un premier pas vers une théorie d'ensemble de la composition du Coran, reposant sur le principe, sinon de symétrie, du moins de binarité. Nous y reviendrons dans le chapitre suivant.

DANS LA RECHERCHE OCCIDENTALE MODERNE

L'étude scientifique du Coran par l'orientalisme occidental a, dès ses débuts, au milieu du XIX^e siècle, et en parallèle avec les études bibliques, massivement adopté la méthode historico-critique, visant à établir une Histoire du Coran. Tel est d'ailleurs le titre du célèbre ouvrage de référence du savant allemand Theodor Nöldeke (m. 1930), *Geschichte des Qorâns*, paru en 1860, et complété ensuite par ses disciples. Parmi les autres grands représentants de cette école, l'Écossais Richard Bell (m. 1952) et le Français René Blachère (m. 1973) ont tous deux publié une traduction du Coran mettant en valeur une chronologie

³ SA'ÏD HAWWÂ, *Al-asâs fî l-tafsîr*.

⁴ SA'ÏD HAWWÂ, *Al-asâs fî l-tafsîr*, p. 21.

⁵ Voir M. MIR, *Coherence in the Qur'ân*, pp. 75-84.

reconstituée du texte. Comme pour les études bibliques, la méthode historico-critique, adoptant un point de vue diachronique sur le texte, a totalement dominé la recherche occidentale sur le Coran jusqu'à une date récente. Même si la méthode exposée dans le présent ouvrage ne se situe pas dans la même perspective, il ne saurait être question de nier l'énorme acquis de la recherche historico-critique du Coran. On peut en voir un résumé dans l'article de référence de Alford T. Welch dans l'*Encyclopédie de l'Islam*⁶. Outre des aspects proprement historiques, comme l'histoire de la collecte du Coran, celle de l'établissement du texte et des différentes lectures canoniques⁷, et la chronologie du texte, on y traite de questions linguistiques comme la langue du Coran, son vocabulaire étranger, les rimes (qui terminent les versets) et les refrains (formules qui reviennent à distance), la forme schématique. On y présente également les formes littéraires les plus importantes que l'on trouve disséminées dans le Coran : les serments (en début de nombreuses sourates courtes), les passages-« signes » (rappels des « signes » que Dieu a laissé dans la Nature ou dans l'Histoire), les passages-« dis » (passages introduits par l'impératif « dis », adressé au Prophète), les récits (surtout des prophètes), les règlements et les formules liturgiques. L'étude lexicologique du texte, son découpage en unités de sens, selon différentes formes littéraires, sont des acquis indiscutables pour l'exégèse du texte.

À partir de l'année 1981 apparaissent cependant des recherches reposant sur une hypothèse opposée à celle qui prévalait jusqu'alors dans la critique historique. Au lieu de partir du principe que le texte est fait de petits fragments dont on peut reconstituer la chronologie à partir d'indices comme les incohérences grammaticales ou stylistiques, les répétitions, les différences de style ou l'évolution des thématiques, on présuppose que le texte, dans sa rédaction finale, doit avoir une unité et une cohérence, qu'il revient à l'exégèse de mettre en lumière. Le point de vue diachronique de la critique historique fait place à un point de vue synchronique. On ne s'intéresse pas directement à l'histoire du texte, mais à sa structure, telle qu'elle figure dans la version canonique du Livre que nous avons aujourd'hui entre les mains et qui seul sert de référence pour la foi musulmane. On ne cherche pas non plus à classer des formes littéraires dispersées dans le Livre, mais on se concentre sur la composition de chaque sourate, pour elle-même, pour en saisir la cohérence et le sens. Les pionniers de cette recherche, Angelika Neuwirth et Pierre Crapon de Caprona, se sont intéressés

⁶ A.T. WELCH, « Al-Kur'ân », *EI*².

⁷ L'écriture primitive du Coran était très défectueuse : un même signe pouvait représenter plusieurs lettres, et rien n'indiquait les voyelles courtes. Il était donc aisé de lire le texte de différentes manières. Progressivement certaines lectures ont été acceptées comme canoniques, d'autres rejetées. Actuellement, un texte établi au Caire sur ordre du roi Fouad en 1923 est accepté par quasiment tous les musulmans. Ajoutons que les variantes entre les différentes lectures canoniques ne portent que sur des détails, sans véritable impact sur le sens général du texte.

aux courtes sourates de l'époque mecquoise, plus faciles à appréhender que les longues sourates médinoises⁸. Ils ont cherché à comprendre la composition des sourates à partir d'indices comme le rythme, la rime, la thématique, les genres littéraires – des éléments en fait hérités de la critique historique, d'où le caractère composite de leur méthode. C'est seulement depuis les années 2000 que deux chercheurs anglophones, Neal Robinson⁹ et Mathias Zahniser¹⁰, ont tenté de saisir également la composition des longues sourates médinoises, grâce à des indices tels que les répétitions, à distance, de termes ou de versets, révélateurs de symétries textuelles. La méthode était pertinente, mais elle manquait de systématisation théorique pour pouvoir donner des résultats tout à fait sûrs, et elle ne portait que sur les grandes structures du texte.

Or, une telle systématisation existe, mais dans le champ de l'exégèse scientifique biblique. Les études coraniques ont donc ici tout à gagner d'une approche interdisciplinaire.

DES ETUDES BIBLIQUES AUX ETUDES CORANIQUES

L'approche synchronique des textes de la Bible, bien qu'elle ait eu de la peine à s'affirmer aux côtés de la diachronie de la critique historique, ne date pas d'aujourd'hui¹¹. On peut en situer la première ébauche au milieu du XVIII^e siècle, avec la découverte du *parallélisme des membres* dans les textes poétiques de la Bible, par le bibliste anglais Robert Lowth, et de l'importance du *chiasme* et de la *composition concentrique* dans la Bible, par l'Allemand Johann Albrecht Bengel. Mais ce sont surtout les Anglais John Jebb et Thomas Boys qui, au début du XIX^e siècle, théorisèrent la plupart des règles de composition des textes bibliques. Ils ont voulu répondre à la même question que celle évoquée plus haut à propos du Coran : quelle est l'unité et la cohérence des textes bibliques, dont certains se présentent également de manière très fragmentée, en une suite de petites unités sémantiques entre lesquelles ne se laisse pas aisément percevoir un lien logique ? Pensons aux quatre derniers livres du Pentateuque, qui mélangent lois, récits, exhortations et menaces, aux livres prophétiques constitués d'une suite d'oracles indépendants, ou même aux évangiles dont les péripécies mêlent récits de miracles, paraboles et autres enseignements de Jésus. Les recherches de

⁸ Voir A. NEUWIRTH, *Studien zur Komposition der mekkanischen Suren* ; P. CRAPON DE CAPRONA, *Le Coran : aux sources de la parole oraculaire. Structures rythmiques des sourates mecquoises*.

⁹ Voir N. ROBINSON, *Discovering the Qur'an. A Contemporary Approach to a Veiled Text*, surtout pp. 201-223.

¹⁰ Voir A.H.M. ZAHNISER, « *Sûra as Guidance and Exhortation : The Composition of Sûrat al-Nisâ'* », pp. 71-85 ; « *Major Transitions and thematic Borders in two long Sûras: al-Baqara and al-Nisâ'* », pp. 26-55.

¹¹ On trouvera un aperçu de l'histoire de l'analyse rhétorique dans les deux ouvrages de R. Meynet : *L'Analyse rhétorique*, pp. 25-173, et *Traité de rhétorique biblique*, pp. 31-110.

Jebb et de Boys ne furent malheureusement guère exploitées, et, malgré quelques chercheurs qui poursuivirent dans la même voie (Albert Condamin, Nils W. Lund, Marcel Jousse et quelques autres), furent largement ignorées de l'école historico-critique triomphante.

Aujourd'hui, comme nous le disions dans l'introduction, c'est au jésuite Roland Meynet que revient le mérite d'avoir magistralement systématisé les règles de la composition des textes bibliques, dans la méthode à laquelle il a donné le nom d'« analyse rhétorique », et qu'il a exposée principalement dans trois ouvrages : *L'analyse rhétorique, une nouvelle méthode pour comprendre la Bible* (1989), repris et développé récemment dans un vaste *Traité de rhétorique biblique* (2007), et, de manière plus succincte dans *Lire la Bible* (2003)¹².

D'autres méthodes synchroniques d'analyse du texte biblique se sont développées durant ces dernières décennies, notamment l'analyse structurale, devenue ensuite sémiotique, l'analyse narrative, et la « critique rhétorique », laquelle applique au texte biblique les catégories de la rhétorique gréco-latine. Ces méthodes sont toutes nées en dehors de l'exégèse biblique : celle-ci n'a fait que les appliquer à son propre domaine. Des islamologues occidentaux ont suivi la même voie : *Le Coran revisité : le feu, l'eau, l'air et la terre* de Heidi Toelle, par exemple, est une brillante application de la méthode sémiotique à la cosmologie du Coran. Alors que l'analyse rhétorique, elle, est issue directement de l'étude détaillée des textes bibliques eux-mêmes. Ses lois ont donc été considérées tout naturellement dans un premier temps comme étant celles d'une « rhétorique hébraïque », différente de la rhétorique gréco-latine. Lorsque l'on s'aperçut que ces lois s'appliquaient non seulement aux textes hébraïques de l'Ancien Testament, mais aussi aux textes grecs du Nouveau, on se mit à parler de « rhétorique biblique ». Quelques sondages dans d'autres textes sacrés sémitiques de l'Antiquité, akkadiens, ougaritiques et pharaoniques (III^e et II^e millénaires av. J.-C.), ont toutefois montré que les mêmes lois de composition régissaient également ces textes, bien antérieurs à ceux de la Bible¹³. Au Liban, une petite équipe de quatre chercheurs, chrétiens et musulmans, ont ensuite tenté, au début des années 1990, la comparaison entre la composition des textes bibliques et de certains hadiths tirés surtout du corpus de Bûkhârî (IX^e s.), aboutissant au même résultat¹⁴. À partir de l'année 1995, nous avons, quant à nous, publié nos premiers articles sur la composition des sourates du Coran, recourant à la même méthode. Dès lors, la « rhétorique biblique » fut renommée « rhétorique sémitique », puisqu'il s'avérait qu'elle n'était pas l'exclusivité de la Bible, mais

¹² Voir la bibliographie, en fin de l'ouvrage.

¹³ On trouvera deux de ces textes en fin de l'ouvrage de R. MEYNET, *L'Analyse rhétorique*, pp. 316-317, et un texte pharaonique dans le dernier chapitre du présent ouvrage.

¹⁴ Cette recherche a été publiée d'abord en arabe : R. MEYNET – L. POUZET – N. FAROUKI – A. SINNO, *Méthode rhétorique et herméneutique. Analyses de textes de la Bible et de la Tradition musulmane* (en arabe) ; puis, remanié et complété, en français : *Rhétorique sémitique. Textes de la Bible et de la Tradition musulmane*.

se retrouvait ailleurs dans le monde sémitique, dans des textes en amont et en aval de la Bible. Actuellement, la recherche se poursuit dans d'autres domaines du Moyen Orient ancien, Grèce et Iran, dont les textes les plus anciens semblent bien obéir à cette même rhétorique « sémitique » qui dès lors devra peut-être encore changer de nom un jour (voir le chapitre 8 du présent ouvrage).

BREF EXPOSE DE LA METHODE

Avant d'entrer dans le détail de la rhétorique sémitique, il convient d'en présenter les grandes lignes qui aideront le lecteur, espérons-le, à suivre le fil.

La rhétorique sémitique est, on l'a déjà dit, entièrement fondée sur le principe de symétrie, ce qui confère à la composition du texte une forme en quelque sorte plus géométrique ou spatiale que linéaire. Le lecteur s'en rendra facilement compte en regardant les tableaux qui illustrent les chapitres suivants.

La symétrie peut prendre trois formes ou trois « figures de composition », celles-là même qu'avaient déjà repérées Lowth et Bengel au XVIII^e siècle :

- le parallélisme, quand des termes en relation sont disposés selon un même ordre : par exemple AB/A'B' ;
- la composition spéculaire, quand les termes en relation se présentent en ordre inversé : AB/B'A' (au niveau de la phrase, on parlera de chiasme) ;
- la composition concentrique, lorsqu'un élément central vient s'intercaler entre les deux versants du parallélisme (ABC/x/A'B'C') ou de la construction spéculaire (ABC/x/C'B'A').

Ces trois figures de composition se retrouvent à différents niveaux textuels : au niveau le plus bas, le segment peut combiner deux ou trois membres (correspondant en général à autant de syntagmes) selon l'une ou l'autre de ces figures de composition ; au niveau immédiatement supérieur, le morceau combinera de la même manière les segments ; et ainsi de suite pour les niveaux suivants, appelés, en ordre ascendant, la partie, le passage, la séquence, la section, et enfin le livre entier. En tenant compte qu'il peut y avoir des sous-parties, des sous-séquences et des sous-sections, un texte long, comme la sourate 5, peut comporter jusqu'à dix niveaux textuels !

Quels sont les marqueurs d'une symétrie ? Ce peut être une simple répétition, une synonymie, une antithèse, une assonance ou une paronomase (ou quasi-homonymie), voire une homographie (l'écriture primitive arabe, ignorant les points diacritiques, a pu jouer sur des graphies identiques pour des lettres phonétiquement différentes) ; cela peut être aussi une même forme grammaticale : deux verbes à l'impératif, par exemple, ou deux phrases de même structure syntaxique.

Lorsque la plupart des termes d'une symétrie se correspondent, on parlera de symétrie totale. Mais le plus souvent, seuls quelques termes se correspondent : on aura alors affaire à une symétrie partielle.

Les marqueurs d'une symétrie partielle se trouvent soit au début d'unités correspondantes (à titre de termes initiaux), soit à la fin (termes finaux) ou au

milieu (termes centraux), soit qu'ils figurent au début et à la fin d'une unité qu'ils délimitent (termes extrêmes ; c'est l'inclusion classique), ou encore à la fin d'une unité et au début de l'unité suivante, pour les relier entre elles (termes médians ; les biblistes parlent de mots-crochets).

Dans le Coran, et notamment dans la sourate 5, la figure de composition de loin la plus fréquente, dans les niveaux textuels supérieurs, est le concentrisme. Or, le centre de telles compositions revêt une importance très particulière, en rhétorique sémitique : il est le plus souvent la clef d'interprétation de l'ensemble textuel dont il est le centre. C'est souvent une question, ou une sentence, une citation, une parabole : quelque chose qui appelle à la réflexion et à la prise de position.

Comme on peut s'en rendre compte par ce survol de la méthode, l'originalité de la rhétorique sémitique ne réside pas dans l'usage ici ou là du parallélisme ou du chiasme, voire d'une composition circulaire, figures que l'on peut assurément trouver de manière sporadique ou plus ou moins fréquente dans toutes les littératures. Ce qui caractérise la rhétorique sémitique, c'est l'usage absolument systématique de ces figures de composition, à tous les niveaux du texte. La rhétorique sémitique forme donc réellement un « système ». C'est pourquoi il convient, dans le travail d'analyse, de pousser le plus loin possible l'application de ce système, puisque système il y a, et qu'il structure tout le texte, dans sa totalité comme dans son détail.

Certains nous reprochent d'appliquer les règles de la rhétorique sémitique de manière trop constante et systématique. À cela il faut répondre que les figures de composition ne sont pas des figures d'ornementation, auxquelles un auteur peut recourir ici ou là, mais sans exagérer, s'il ne veut pas tomber dans un maniérisme exacerbé ! Il convient de comparer le système de la rhétorique sémitique plutôt à une grammaire. Si l'on excepte le cas de la poésie moderne, un auteur ne peut pas choisir d'appliquer ou non les règles de la grammaire. Elles constituent un système qui s'impose à la totalité du texte, quoique avec une certaine souplesse : l'auteur ou le rédacteur aura le choix entre plusieurs structures syntaxiques, mais toutes devront obéir aux possibilités d'une langue donnée. Il en va de même pour la composition rhétorique du discours sémitique. Ce qui est vrai, et nous y reviendrons dans l'étude des niveaux de texte, c'est que les figures de composition peuvent être plus ou moins accentuées. Un parallélisme sera à peine marqué ici, alors qu'ailleurs il sera martelé. Avec plus ou moins d'insistance, la rhétorique sémitique est cependant toujours à l'œuvre dans toutes les parties du texte, pour le composer et lui donner cohérence.

LES PRESUPPOSES DE L'ANALYSE RHETORIQUE

Il découle de ce qui précède que l'analyse rhétorique du texte coranique s'exerce avec quelques présupposés¹⁵. Ceux-ci ne sont pas des « préjugés » imposés a priori au texte, comme une théorie préfabriquée, mais les conséquences de longues et minutieuses observations exercées d'abord sur les textes bibliques, et plus récemment sur le texte coranique. Comme ces conséquences n'ont fait que se confirmer avec l'expérience, elles peuvent désormais jouer comme des présupposés qui faciliteront le travail de toute nouvelle analyse.

Le texte coranique est bien composé

Au-delà des observations partielles de la tradition exégétique islamique concernant la convenance (*munâsaba*) entre les versets (rapport d'un verset avec le verset précédent, inclusion entre le début et la fin d'une sourate, etc.) et les rapports sémantiques entre versets disséminés dans le Livre (qui font l'objet privilégié des « commentaires thématiques »), on suppose que l'ensemble du texte d'une sourate est composé, selon une structure complexe que l'analyse rhétorique a précisément pour but de mettre en évidence. Contrairement à la critique historique occidentale, l'analyse rhétorique verra dans les différentes unités textuelles d'une sourate, non des fragments disparates réunis un peu au hasard par les rédacteurs finaux du Livre, mais des éléments d'un ensemble dont il faut découvrir les rapports formels et sémantiques. Theodor Nöldeke, raisonnant du point de vue de la critique historique, dénonce comme faiblesse du style coranique, le fait que le Coran « interrompt brusquement un sujet pour en prendre un autre, qu'il laisse, à son tour, pour revenir au premier »¹⁶. Or, c'est là, à coup sûr, la description (maladroite) d'une structure rhétorique délibérée (composition spéculaire ou concentrique), et non l'effet d'une négligence de style.

La structure du texte ne se livre pas facilement, du moins pour nous qui ne pensons pas et n'écrivons pas à la manière des Sémites de l'Antiquité. Il y faut beaucoup de patience et de persévérance. Il faudra parfois batailler avec un texte durant des mois, voire des années, pour en découvrir enfin l'architecture véritable, pleinement satisfaisante. Le débutant ou l'amateur sera donc prudent ! Il y faut aussi du métier, de l'expérience, et peut-être une certaine prédisposition d'esprit à sentir les rapports entre les éléments du texte. Mais finalement, le texte révélera son architecture, parfois très élaborée et même sophistiquée, parfois plus sobre et relâchée.

¹⁵ Nous résumons, en les adaptant au texte coranique, les présupposés que Roland Meynet développe à propos de l'analyse rhétorique de la Bible, dans *Lire la Bible*, chap. 8, pp. 145-162.

¹⁶ T. NÖLDEKE, *Remarques critiques*, p. 13.

Il existe une rhétorique sémitique, différente de la rhétorique grecque

Que ce soit dans la tradition littéraire arabe ou occidentale, la rhétorique y est considérée à l'aune de la rhétorique grecque. Le premier livre de rhétorique arabe qui nous soit parvenu, le *Kitâb al-Badî'* du poète et calife (d'un jour !) Ibn al-Mu'tazz (assassiné en 295/908) se donne pour but de démontrer que les figures de rhétorique, que le « nouveau style » empruntait à la *Rhétorique* d'Aristote, nouvellement traduite en arabe, n'était pas une invention des Grecs ni des poètes « modernes », mais se trouvaient déjà dans le Coran : il ne soupçonnait pas qu'il existait une autre rhétorique dont le texte coranique était en réalité beaucoup plus prégnant. Celle-ci était déjà totalement oubliée, à son époque, aussi étrange et difficilement explicable que cela paraît.

Les études occidentales modernes sur la rhétorique du Coran puisent abondamment dans la tradition littéraire et exégétique classiques islamiques, centrées sur l'étude des figures de rhétorique ou figures d'ornementation, dont avant tout la métaphore. En s'inspirant de la *Formgeschichte* biblique, on y a ajouté l'étude de formes caractéristiques du Coran : en comparant les textes coraniques entre eux, on découvre un certain nombre de « formes » qui permettent de classer les textes (par exemple les *passages*-« signes », qui rappellent les signes de la Toute-puissance de Dieu, dans la Nature ou dans la Révélation ; les *serments* par lesquels commencent un certain nombre de sourates brèves ; les *lois*, etc.). La rhétorique sémitique n'est directement concernée ni par les figures d'ornementation, ni par ces diverses « formes » disséminées dans le Livre, mais bien par l'organisation spécifique de chaque sourate, selon des lois précises, mais appliquées chaque fois d'une manière originale.

Respecter le texte tel qu'il est

Ce présupposé est une position critique à l'égard de la critique historique. Face aux « incohérences » du texte, à son manque de suivi logique, les tenants de la critique historique ont en effet tendance à déplacer certains versets pour recomposer le texte de manière plus cohérente et logique – selon notre logique à nous, formée à l'école des Grecs. La traduction de Richard Bell « avec un réarrangement critique des sourates »¹⁷ en est l'exemple le plus achevé. Or, si l'on connaît les lois de la rhétorique sémitique, la plupart de ces incohérences disparaissent d'elles-mêmes. Nous en avons présenté un cas plus haut, avec la citation de T. Nöldeke. Dans notre étude de la sourate 5 (*Le Festin*), nous avons plusieurs fois signalé des déplacements de versets, suggérés par R. Bell ou R. Blachère¹⁸, versets qui, en réalité, sont situés tout à fait à leur place, selon les lois de la rhétorique sémitique.

¹⁷ R. BELL, *The Qur'ân. Translated, with a critical re-arrangement of the Surahs.*

¹⁸ Voir plus loin, p. 126, l'exemple du membre 2f de la sourate 5. Richard Bell estime que ce membre est « déplacé », *The Qur'ân*, p. 93, n. 3.

Pour autant, les « ruptures logiques », les « discontinuités », etc., repérées par la critique historique rejoindront souvent celles constatées également par l'analyse rhétorique, mais au lieu de conclure à des remaniements et ajouts rédactionnels, celle-ci y verra plutôt le signalement d'unités textuelles différentes dont il faut retrouver les liens qui les unissent dans une même structure cohérente.

Chapitre 3

Les niveaux de composition

Tout texte peut être analysé selon les niveaux de sa composition : dans un poème, on pourra distinguer le mot, le vers, éventuellement la strophe, puis le poème en entier. En prose, on distinguera le mot, la phrase, le paragraphe, le discours entier ou le chapitre, le livre.

Ce que la rhétorique sémitique a de spécifique, c'est, d'une part, la multiplicité des niveaux (un texte long pourra en compter une dizaine), et le fait que chacun de ces niveaux est construit sur la base du même principe de symétrie, quoique diversement appliqué à chaque niveau, selon l'une ou l'autre des « figures de composition » : construction parallèle, spéculaire ou concentrique, dont l'étude fera l'objet du chapitre suivant. Il en résulte une architecture complexe que l'exégète se doit d'analyser niveau par niveau.

Or, les éditions arabes et les anciennes traductions du Coran présentent les sourates en texte continu, comme de la prose, et sans retour à la ligne indiquant des paragraphes. En dehors des titres des sourates et de la formule de la *basmalla* (« Au nom de Dieu, le Miséricordieux, le Très-Miséricordieux ») qui figure en tête de chacune d'elles (à l'exception de la sourate 9), rien, dans le texte écrit, ne permet de repérer les divisions du texte et donc les articulations de sa composition. La numération des versets elle-même n'est qu'une indication tout à fait incertaine et insuffisante : elle est d'ailleurs ni primitive ni stable, certaines versions ayant regroupé en un seul verset ce que d'autres répartissent entre plusieurs.

Comment dès lors opérer le découpage d'une sourate, quand apparemment rien, dans le texte imprimé ou manuscrit, ne l'indique ? La tentation est grande d'essayer de déterminer d'emblée sa structure à partir de ses grandes unités thématiques ou de ses blocs sémantiques, comme l'a fait, par exemple, Sa'îd Hawwâ dans son commentaire, cité dans le premier chapitre (voir pp. 16-17). Ce faisant, on projettera presque inévitablement sur le texte des découpages subjectifs qui correspondent plus à la logique de l'exégète qu'à celle du texte.

Ce n'est donc pas cette voie que nous prendrons, mais bien un chemin inverse, plus long et laborieux, mais le seul assuré : partir des unités textuelles les plus petites, pour remonter progressivement vers les ensembles de plus en plus grands, *en suivant des indices de composition qui se trouvent dans le texte lui-même*. Il s'avère en effet à l'analyse, que le texte d'une sourate n'est pas seulement divisé en quelques grands blocs sémantiques, mais est une construction très élaborée à partir d'éléments de base qui, en se regroupant selon certaines formules ou « figures de composition », constituent un premier niveau du texte,

fournissant de nouveaux éléments qui, en se combinant, forment un deuxième niveau, et ainsi de suite, jusqu'à la sourate toute entière, voire le livre entier. Exactement comme une construction est faite de briques, qui en s'étagant permettent de monter des murs, dont la combinaison délimite des pièces, lesquelles s'organisent en appartements, l'ensemble des appartements constituant un étage, et tous les étages un immeuble. Ainsi, pour le texte coranique, partions-nous des *termes*, éléments de base, qui en se combinant entre eux forment des *membres*, qui par assemblage de deux ou trois constituent des *segments*, lesquels à leur tour s'organisent en *morceaux*, puis en *parties*, en *passages*, en *séquences* et en *sections*, avec quelquefois, pour des textes plus longs et complexes, des niveaux intermédiaires : *sous-parties*, *sous-séquences* ou *sous-sections*. La terminologie utilisée ici est évidemment tout à fait conventionnelle : elle reprend celle de R. Meynet, en souhaitant qu'elle fasse école. Simple et claire, elle n'utilise que des mots issus de la langue courante, sans s'embarrasser d'étymologies grecques, comme le font d'autres exégètes bibliques. Pour autant, chacun de ces termes a un sens technique bien défini, dont l'étude fait précisément l'objet de ce chapitre.

Parmi les savants occidentaux, Jacques Berque a clairement pressenti la hiérarchisation du texte coranique, et la nécessité de la respecter pour saisir la composition du texte.

Commencer l'étude du Coran par celle de sa composition, écrit-il, c'est l'aborder sous sa face la plus ardue. C'est en effet chercher des rapports entre l'ensemble qu'il affirme, ses sous-ensembles ou sourates, et leurs divisions ou versets ; c'est peut-être aller plus loin encore : analyser la distribution des versets en sentences et de celles-ci en groupes de mots ; qui sait ? parvenir au niveau ultime où la phonologie relierait la grammaire, une logique, *une rhétorique*, étant bien entendu qu'on s'acquitterait de ces tâches sans cesser de prêter l'oreille aux rythmes larges ou brefs qui font vibrer d'une seule vibration ce texte immense ; et pour finir, prendre le chemin inverse, et reconstruire un tout à partir de ses démembrements...¹

L'intuition de J. Berque est tout à fait pertinente, mais, contrairement à ce qu'il suggère dans cette citation, l'analyse devra commencer par les niveaux les plus bas du texte, pour remonter progressivement vers ses divisions et niveaux supérieurs. Les symétries, similitudes et répétitions étant en effet innombrables dans le texte, prétendre définir d'emblée ses grandes divisions risque d'entraîner un choix aussi subjectif qu'arbitraire entre des indices de composition, qui pourraient tout aussi bien se combiner d'une autre manière. Or, l'analyse rhétorique a précisément pour objectif de sortir l'exégèse de la subjectivité, pour tenter, autant que faire se peut, de retrouver la composition réelle du texte, telle que

¹ « En relisant le Coran », dans J. Berque, *Le Coran*, pp. 711-712. Dans un texte voisin, mais moins approfondi, écrit peu après, *Relire le Coran*, J. Berque apporte d'autres observations sur la structure du Coran, notamment concernant l'importance des centres, des groupes de versets ou strophes, et des parallélismes (pp. 27-32).

l'auteur ou le rédacteur l'a conçue. Alors qu'en architecture, ce sont les grandes parties extérieures d'un bâtiment qui se remarquent d'emblée, puis les parties plus petites, à l'intérieur, l'analyse rhétorique, elle, requiert de plonger d'abord à l'intérieur du texte, au niveau de ses divisions les plus petites, pour ne découvrir que progressivement ses grandes divisions. Nous allons donc décrire un à un tous les niveaux du texte coranique, en partant du niveau le plus bas.

LE TERME

Le terme est l'unité minimale, le matériau de base (la « brique ») avec lequel la rhétorique ou la composition du texte sera élaborée. Il correspond globalement à ce que la linguistique appelle un *lexème* (ou *monème lexical*).

➤ La *basmalla*, premier verset de la sourate 1 (la *Fâtiḥa* ou « l'Ouverture ») compte quatre termes :

Au-nom / de-Dieu, / le Miséricordieux, / le Très-miséricordieux.

On remarque que la particule « au » (*bi*) et l'article (*al*) sont considérés comme faisant partie du même terme que le mot auquel ils sont liés : ils le sont également dans l'écriture arabe :

Bi-smi / llâhi / l-rahmâni / l-rahîm

➤ Il en va de même pour les pronoms affixes, comme au dernier des quatre termes du membre suivant (v. 7 de la *Fâtiḥa*) :

La voie / de-ceux-que / tu-as-gratifié / à-eux (*'alay-him*)

Pour les morphèmes monosyllabiques (comme *man*, « qui ? »), ce sera souvent le rythme qui décidera s'il faut les considérer comme des termes complets ou non².

LE MEMBRE

Sans être à proprement parler de la poésie, le Coran n'est pas non plus une prose ordinaire. C'est tout à fait clair pour les sourates considérées comme les plus anciennes (mecquoises), situées en fin du Livre, au rythme fortement marqué, et rimées (rythme et rime étant inévitablement trahis dans la traduction). Le style de ces sourates ressemble tellement à celui des devins de l'époque, que les auditeurs sceptiques de Muhammad l'accusaient de n'être qu'un poète (sourate 21,5) ou un devin (52,29). Il restera des traces de ce style poétique jusque dans les sourates plus prosaïques de la dernière époque (médinoise) de la révélation

² Voir R. MEYNET, *Traité*, p. 148.

coranique : la rime en fin des versets ne sera jamais abandonnée, même dans les versets les plus longs.

Pour visualiser de quelque manière le caractère poétique et rythmique de la prose coranique, les traductions modernes du Coran, comme celles de Denise Masson ou d'André Chouraqui, découpent les versets en brèves lignes superposées, à la manière de vers libres d'un poème. C'est aussi ce que nous ferons, mais en fondant le découpage sur la composition du texte arabe, et non sur le rythme de la phrase française.

Le *membre* correspondra donc à une ligne (une « rangée de briques »). C'est « l'unité élémentaire de l'organisation rhétorique »³, qui, en se combinant avec un élément semblable, va commencer à construire, à « com-poser » rhétoriquement le texte. Le membre comportera généralement plusieurs *termes* formant ensemble un *syntagme* (ou groupe de termes grammaticalement liés entre eux) ou une *proposition*.

➤ Le membre suivant est une proposition :

Toi nous adorons. (1,5)

➤ La proposition peut-être une subordonnée, comme la relative du premier membre du trimembre suivant (84,7-8) :

–⁷ *Mais celui qui recevra son livre dans sa main-droite,*
 =⁸ sera jugé d'un jugement facile,
 =⁹ et retournera vers les siens heureux.

➤ Un membre peut quelquefois combiner deux verbes coordonnés :

Il n'a pas engendré et n'a pas été engendré (112,3)

➤ Habituellement, la proposition principale et la subordonnée forment deux membres différents, mais il peut arriver qu'en raison du rythme d'un verset et de son parallélisme avec un ou deux autres versets, elles constituent un seul membre, comme le premier membre de l'exemple suivant (87,10-11) :

–¹⁰ *Se rappellera celui-qui craint*
 –¹¹ *et s'en-écartera le misérable.*

➤ Une même proposition peut être divisée en deux membres, comme 89,27-28 :

–²⁷ *Et toi, ô âme rassérénée,*
 –²⁸ *retourne vers ton Seigneur, agréante, agréée.*

³ *Traité*, p. 122.

- On rencontre des syntagmes sans verbe :

Souverain du Jour du Jugement (1,4)

- ou des propositions nominales (sans verbe), fréquentes en arabe :

Certes, l'homme [est] en perdition (103,2)

- Il arrive même que le membre ne compte qu'un seul terme :

La fracassante ! (101,1)

On aura compris par ces exemples qu'il n'est pas toujours facile de savoir comment découper le texte en membres. Le membre n'a rien de fixe comme le vers poétique. Dans un même texte, on pourra trouver des membres courts ou longs. Dans les sourates brèves, le membre correspond le plus souvent à un verset, numéroté et terminé par la rime. Mais ce n'est pas toujours le cas : dans la *Fâtiha*, le verset 7 comporte trois membres, dont seul le dernier porte la rime.

⁷ la voie de ceux que tu as gratifiés,
non [de ceux qui] ont encouru ta colère,
ni des égarés.

- En sens inverse, dans la sourate 88, deux membres comptent chacun deux versets :

¹³ dans lequel (le Paradis) il y a des lits surélevés ¹⁴ et des coupes posées
¹⁵ et des coussins rangés ¹⁶ et des tapis étalés.

- Les versets 74,40 et 41 ne constituent également qu'un seul membre :

⁴⁰ Dans les *jardins* ils s'interrogeront ⁴¹ au sujet des criminels

Il n'y a donc pas de définition tout à fait claire du membre et il est parfois impossible d'en déterminer les limites par la seule considération de sa cohérence interne. Ce qui le définira le mieux alors, sera sa *cohérence externe*, c'est-à-dire son aptitude à former une symétrie avec un autre membre, contigu ou non.

➤ Dans l'exemple suivant (sourate 101, « la Fracassante »), les membres 2, 6, 7, 8 et 9 sont clairement définis, à la fois par leur cohérence interne et par leur combinaison avec un membre contigu. On peut hésiter pour les membres 3a et b, ainsi que 10 a et b : forment-ils un ou deux membres ? Dans le texte arabe, 3b est strictement identique à 2 (*mâ l-qâri'a*), ce qui invite à les mettre en parallèle (cohérence externe), laissant 3a au centre d'un trimembre concentrique. En conséquence, on découpera également le v. 10 en deux membres, symétriques avec 3a et b. De même, 4a et b, ainsi que 5a et b : forment ils deux membres (4 et 5) ou quatre (4a et b ; 5a et b) ? La symétrie rythmique de 4-5 avec 6-9 (cohérence externe) suggère plutôt un découpage en quatre membres. Les membres 1 et 11, bien qu'éloignés, se définissent l'un par rapport à l'autre : ils sont de forme semblable (des termes isolés, hors phrase) et en position symétrique d'inclusion aux extrémités de la sourate.

¹ La fracassante.

² Qu'est-ce que la fracassante ?

^{3a} Et qu'est-ce qui t'apprendra

^b ce qu'est la fracassante ?

^{4a} Le jour où seront

^b comme papillons

les gens

éparpillés

^{5a} et seront

^b comme laine

les monts

cardée.

⁶ Quant à celui dont seront lourdes

⁷ il [sera]

dans une vie

les balances

agréable,

⁸ et quant à celui dont seront légères

⁹ sa mère

[sera]

les balances

une fosse.

^{10a} Et qu'est-ce qui t'apprendra

^b ce qu'elle est ?

¹¹ Une fournaise ardente !

Ajoutons toutefois que le doute peut parfois demeurer, et que le découpage exact des membres (que l'on ne saurait toutefois négliger !) ne joue pas toujours un rôle majeur dans la composition du texte. Si, dans l'exemple de la sourate 101, l'on considérait les membres 3a et b, 4a et b, 5a et b et 10a et b comme quatre membres au lieu de huit, cela ne changerait finalement pas grand-chose, ni pour la composition du texte, ni pour son interprétation. R. Meynet conclue prudemment son analyse du membre par ces mots : « Il vaut probablement mieux laisser une certaine liberté à l'analyste »⁴ !

⁴ *Traité*, p. 150.

LE SEGMENT

Le segment est formé de deux ou trois membre ou même d'un seul.

Les segments à deux membres⁵

Les segments de deux membres, qu'on appelle *bimembres* (ou *distiques*), sont de loin les plus fréquents.

➤ Dans l'exemple de la sourate 101, citée ci-dessus : les segments 6-7 et 8-9 sont formés d'une relative suivie de la principale.

⁶ Quant à celui dont seront lourdes les balances,
⁷ il [sera] dans une vie agréable,

⁸ et quant à celui dont seront légères les balances,
⁹ sa mère [sera] une fosse.

Les segments à un membre

Toujours dans la sourate 101, les deux membres isolés (1.11) ne se combinent pas avec un membre contigu, mais, comme nous l'avons vu, avec un autre membre, situé à distance. Comme ces deux membres figurent au même niveau textuel que les autres segments, on les considérera aussi comme des segments, mais *unimembres* (ou *monostiques*).

Les segments à trois membres

Les segments à trois membres sont appelés des *trimembres* (ou *tristiques*).

➤ En voici deux, extraits de la sourate 84 (« la Déchirure ») :

⁷ Mais celui qui recevra son livre dans sa main-droite,
⁸ sera jugé d'un jugement facile,
⁹ et retournera vers les siens heureux.

¹⁰ Mais celui qui recevra son livre derrière son dos,
¹¹ invoquera l'anéantissement,
¹² et brûlera [dans] un brasier.

Ces trimembres ont chacun leur cohérence interne, faite de trois propositions, une relative suivie de deux principales coordonnées, chaque proposition correspondant à un temps du jugement : le décompte des actes (7, 10), le jugement et son effet sur celui qui est jugé (8, 11), la rétribution (9, 12). La cohérence interne de chacun des trimembres est confirmée par la cohérence externe, qui est ici la

⁵ Nous étudierons plus en détail les diverses formes de segments bimembres au chapitre 4 consacré aux « Figures de composition ».

similitude du trimembre contigu symétrique. Les deux trimembres sont parallèles entre eux et de sens antithétique.

De même que les membres sont délimités à la fois par leur cohérence interne et leur cohérence externe (leur aptitude à former des segments par combinaison avec un ou deux autres membres parallèles), les segments eux aussi sont délimités à la fois par leur cohérence interne et leur cohérence externe avec les segments symétriques.

Les quatre configurations des trimembres

Pour les segments trimembres, il faut signaler une classification possible, du fait que deux des trois membres présentent le plus souvent, sinon toujours, une plus grande similitude entre eux qu'avec le troisième. Il y aura ainsi des trimembres de forme ABB', AA'B ou ABA'. Si les trois membres sont à égalité, on aura un trimembre de forme ABC. Cette dernière formule semble très rare, dans le Coran ; on y perçoit plutôt une tendance générale à réduire la tripartition du trimembre à une certaine binarité inégale.

➤ Les deux trimembres cités ci-dessus (84,7-12) sont de forme ABB'. Dans le trimembre 84,7-9, les deux derniers membres sont plus similaires, étant composés de principales coordonnées, à trois termes, avec une même rime en *ra*, alors que le premier membre, une relative, a cinq termes et une rime en *ih*. Le premier membre donne aussi la raison des deux suivants : parce qu'il aura reçu son livre dans la main droite (premier membre), l'homme sera jugé avec facilité (deuxième membre), et il pourra rejoindre les siens heureux (troisième membre). Le trimembre 10-12 est de construction tout à fait semblable, à ceci près que les deux derniers membres comportent deux termes, et non trois.

A *Alors, celui qui recevra son livre dans sa main droite,*
 B sera jugé d'un jugement facile,
 B' et retournera vers les siens heureux. (84,7-9)

A *Mais celui qui recevra son livre derrière son dos,*
 B invoquera l'anéantissement,
 B' et brûlera [dans] un brasier. (84,10-12)

➤ Le trimembre suivant, dans le v. 41 de la sourate 5, est également de forme ABB' :

– Ceux-là dont Dieu ne veut pas purifier leurs cœurs,
 = à eux, dans l'ici-bas l'ignominie,
 = et à eux, dans l'au-delà un châtement immense.

➤ Les deux trimembres suivants sont de forme AA'B :

A N'as-tu point vu comment ton Seigneur a agi avec les 'Ad,
 A' **Iram**, possesseur de colonnes,
 B dont jamais ne fut construite la pareille *parmi les villes* ?

- A Et les **Thamûd** qui creusèrent le roc dans la vallée,
 A' et **Pharaon**, *possesseur de pieux*,
 B lesquels s'étaient rebellés *parmi les villes* ? (89,6-11)

Les deux premiers membres de chacun des deux trimembres contiennent le nom d'une population châtiée par Dieu : 'Âd – Iram / Thamûd – Pharaon (équivalent d'Égypte)⁶. Le troisième membre est chaque fois une relative.

➤ Dans la sourate 5, la révolte des fils d'Israël contre Moïse, alors qu'il veut les faire entrer dans la Terre sainte, s'exprime dans un trimembre de forme AA'B :

- A Va donc, toi et ton Seigneur,
 A' et *combattez* tous deux !
 B Nous, ici [sommés] restants. (5,24)

Les deux premiers membres ont des verbes à l'impératif, poussant Moïse à combattre avec l'assistance de Dieu. Ils s'opposent au troisième membre qui exprime, avec un participe présent, le refus des fils d'Israël de combattre avec eux.

➤ Également dans la sourate 5, le trimembre suivant (v. 12) est de forme ABA'.

- A Et vraiment, *Dieu* a reçu l'**alliance** des fils d'Israël
 B – Et nous avons envoyé d'entre eux douze chefs –
 A' Et *Dieu* dit : « **Je suis avec vous** ». (5,12)

Les membres extrêmes sont complémentaires et se font suite : « Dieu » est sujet des deux propositions. Dans le membre A, il « reçoit » l'alliance des fils d'Israël, dans le membre A' il répond par une formule d'alliance : « Je suis avec vous ». Le membre B est une incise narrative, à la 1^{ère} personne du pluriel, qui ne se comprend qu'à la lumière d'un verset (23) situé plus loin⁷.

➤ Dans la sourate 86, les membres extrêmes du trimembre suivant, également de forme ABA', opposent la toute-puissance de Dieu sur le destin de l'homme à la totale impuissance de ce dernier, au jour du Jugement. Le membre central est une subordonnée temporelle qui peut se rattacher aussi bien au membre précédent qu'au suivant (les traductions reflètent les deux options).

- A En vérité, sur son retour Il a *pouvoir*,
 B le jour où seront mis à l'épreuve les secrets,
 A' il n'y aura alors pour lui *ni force ni secourer*. (86,8-10)

⁶ Les 'Âd et les Thamûd sont deux tribus arabes souvent données en exemple dans le Coran comme peuples anéantis par Dieu ; Iram désigne vraisemblablement Aram, autre nom de Damas, la ville aux multiples colonnes et grande puissance, aux côtés de l'Égypte de Pharaon avec ses pyramides (sens possible des « pieux »).

⁷ Voir *Le Festin*, pp. 100 et *sqq.*

Parfois les trois membres semblent être à égalité ; on peut les figurer par la formule ABC.

➤ Le trimembre suivant énumère les châtiments de ceux qui se révoltent contre Dieu et son Envoyé ou sèment la corruption sur la terre, en un ordre décroissant de sévérité :

- A *Qu'ils soient tués* ou qu'ils soient crucifiés,
- B ou *que soient coupés* leurs mains et leurs pieds opposés,
- C ou *qu'ils soient bannis* de la terre. (5,33)

Mais il n'est pas rare que des trimembres soient de *forme mixte* : selon les points de vue auxquels on se place, ils peuvent se présenter sous deux formes différentes.

➤ Le segment 89,21-23, ci-dessous, peut être considéré de forme AA'B, si l'on privilégie les assonances qui terminent les deux premiers membres et qui les rendent très semblables : « *dakkan dakkan* » (traduit approximativement « en poudre, en poudre », v. 21) / « *saffan saffan* » (« en rang, en rang », v. 22) ; soit de forme ABB', si l'on privilégie la conjonction *wa* (« et »), suivie d'un verbe de mouvement « venir/amener » (verbe de même racine en arabe : *jâ'a/jî'a*), au début des deux derniers membres.

²¹ Prenez garde ! Quand sera pulvérisée la terre, *en poudre, en poudre,*

²² **et viendra** ton Seigneur avec les anges, *en rang, en rang,*

²³ **et sera amenée**, en ce jour-là, la Géhenne, (89,21-23)

Les segments peuvent compter un, deux ou trois membres, et jamais plus

➤ Lorsque se présente une suite de quatre, cinq, six membres similaires ou plus, on constate que la série peut toujours être décomposée en segments d'un, de deux ou de trois membres, comme le montre l'exemple du début de la sourate 81 (« L'Obscurcissement »).

⁻¹ <i>Quand</i>	le soleil	sera-obscurci,
⁻² <i>et quand</i>	les étoiles	seront-ternies
= ³ <i>et quand</i>	les montagnes	seront-mises-en-marche,
+ ⁴ <i>et quand</i>	les chamelles-pleines-de-dix-mois	seront-délaissées,
+ ⁵ <i>et quand</i>	les bêtes-sauvages	seront-rassemblées,
= ⁶ <i>et quand</i>	les mers	seront-portées-à-ébullition,

Les six premiers versets de la sourate sont tous construits de la même manière, avec trois termes : une préposition de temps (« quand », *idhâ*), suivie d'un nom sujet et d'un verbe. On pourrait donc les considérer comme une série de huit membres, sans plus. Cependant, on remarquera que les deux premiers versets (1-2) forment clairement une paire : les astres lumineux, « soleil » et « étoiles », s'obscurciront, au jour du Jugement. Le verset 3 est un unimembre : les montagnes n'ont rien de commun avec les astres des versets 1 et 2, ni avec les animaux des versets 4 et 5 qui suivent, lesquels forment à nouveau un bimembre; animaux domestiques et sauvages sont menacés de mort : les chamelles sur le point de mettre bas, au dixième mois, sont abandonnées par leurs gardiens en fuite, et les bêtes sauvages se rassemblent sous l'effet de la terreur (prêtes à se laisser mourir, selon l'interprétation des commentateurs). Suit à nouveau un segment unimembre (6) : les mers n'ont rien de commun avec les animaux du segment précédent. En revanche, il y a une complémentarité entre les membres 3 et 6, encadrant le segment 4-5 : au Jour du Jugement, les éléments naturels, « montagnes » et « mers », seront mis en mouvement.

Multiples configuration des segments

Le membre étant, comme on l'a vu, de longueur très variable, il en sera inévitablement de même pour les segments: les deux ou trois membres du segment ne contiendront pas nécessairement le même nombre de termes. Il pourra donc y avoir de multiples configurations de segments. Passons-en quelques-unes en revue, puisées dans les exemples déjà donnés:

– Un segment unimembre à un terme:

La fracassante (101,1)

– Un segment unimembre à deux termes:

Une fournaise ardente (101,11)

– Un segment bimembre dont le premier membre est à deux termes, et le second à trois:

Le Miséricordieux,		le Très-Miséricordieux,
Souverain	du Jour	du Jugement. (1,3-4)

– Un segment bimembre dont les deux membres sont à trois termes:

Par le jour	quand	il-le-laisse-briller	[le = le soleil]
Par la nuit	quand	elle-le-couvre.	(91,3-4)

– Un bimembre dont le premier membre est à trois termes, et le second à quatre:

Guide-nous dans-la-voie droite,
la-voie de-ceux-[que] tu-as-gratifiés à-eux (1,6-7a)

– Un bimembre dont le premier membre est à trois termes et le second à deux:

Non [de] ceux-qui-ont-encouru-[ta]-colère contre eux
Et pas des égarés (1,7b-c)

– Un segment bimembre dont le premier membre est à six termes et le second à quatre :

Dieu a promis à ceux qui croient et accomplissent les bonnes-œuvres,
à eux un pardon et une rétribution immense. (5,9a-b)

– Un segment trimembre dont le premier membre est à cinq termes, et les deux suivants à trois:

Alors, celui-qui recevra son-livre dans-sa-main-droite,
sera jugé d'un-jugement facile,
et retournera vers-les-siens heureux. (84,7-9)

On pourrait multiplier les exemples des diverses combinaisons possibles. Ceux-ci suffisent amplement pour illustrer le fait que les membres parallèles sont rarement construits de manière identique, et qu'une grande variété de formes peut se présenter.

LE MORCEAU

De même que le segment est le plus souvent la combinaison de deux ou trois membres, mais peut parfois n'en comporter qu'un seul, ainsi le morceau compte lui aussi habituellement deux ou trois segments, mais peut parfois n'en comporter qu'un seul. Il ne compte cependant jamais plus de trois segments.

➤ Les versets 2-6 de la sourate 109 (« Les Mécréants ») sont un morceau composé de trois segments. Les premiers membres des deux premiers segments (2 et 4) sont presque identiques, les deuxièmes membres (3 et 5) le sont parfaitement. Les deux membres du troisième segment (6a et b) aussi se correspondent, en opposant « votre religion » à « ma religion ».

–² JE N'ADORE PAS CE QUE VOUS ADOREZ
= ³ et VOUS N'ETES PAS ADORANT CE QUE J'ADORE.

–⁴ JE NE SUIS PAS ADORANT CE QUE VOUS AVEZ ADORE,
= ⁵ VOUS N'ETES PAS ADORANT CE QUE J'ADORE.

+^{6a} À vous votre religion,
+^b à moi [ma] religion. »

(109)

➤ Les membres 1 à 6 de la sourate 81, si semblables entre eux, forment, comme on l'a vu plus haut (voir p. 44), des segments d'un ou de deux membres. Or, ces segments se regroupent pour former deux morceaux. Le premier morceau (1-2) ne compte qu'un segment :

- ¹ <i>Quand</i>	le soleil	sera-obscurci,
- ² <i>et quand</i>	les étoiles	seront-ternies

Le deuxième morceau (3-6) compte trois segments (un unimembre, un bimembre et encore un unimembre). Les segments 3 et 6 évoquent le mouvement des éléments (montagnes et mer), 4-5 la mort prochaine des animaux.

= ³ <i>et quand</i>	les montagnes	seront-mises-en-marche,
+ ⁴ <i>et quand</i>	<i>les chamelles-pleines-de-dix-mois</i>	seront-délaissées,
+ ⁵ <i>et quand</i>	<i>les bêtes-sauvages</i>	seront-rassemblées,
= ⁶ <i>et quand</i>	les mers	seront-portées-à-ébullition,

Multiplés configurations des morceaux

Comme pour les segments, et encore davantage, de nombreuses configurations sont possibles pour le morceau. Parmi les exemples donnés plus haut, les versets 1-9 de la sourate 81 (voir p. 44) comptent trois morceaux, le premier (1-2) ne comportant qu'un segment, le deuxième trois segments (3,4-5 et 6), et le troisième deux segments (7-8 et 9). Quant à la *Fâtiḥa* (voir p. 57), elle aussi est composée de trois morceaux : deux morceaux comportant deux segments (1-4 et 6-7) encadrent un morceau d'un seul segment (5).

➤ Les versets 11 à 17 de la sourate 86 (« L'Astre nocturne ») se regroupent en deux morceaux : le premier ne contient qu'un bimembre de serments rhétoriques (11-12), le deuxième compte trois bimembres (13-14, 15-16 et 17a-b), dans lesquels Dieu réagit aux moqueries des incroyants devant la prédication coranique.

- ¹¹ Par le ciel	doué de retour !	
- ¹² Par la terre	douée de fentes !	

= ¹³ En vérité, ceci est	une Parole	séparante,
= ¹⁴ et non	une plaisanterie.	
+ ¹⁵ En vérité,	ils ruse	une ruse,
+ ¹⁶	et je ruse	une ruse.
: ^{17a} Accorde-donc-un-délai	aux infidèles !	
: ^b Accorde-leur-un-délai	quelque-temps !	(86,11-17)

La sourate 87 (« Le Très-Haut ») commence par un morceau comportant un segment unimembre appelant à la louange (1), suivi de deux bimembres (2-3 et 4-5) donnant les raisons pour lesquelles louer Dieu.

– ¹ Glorifie	le Nom	de ton Seigneur,	le Très-Haut,	
= ² <i>qui créa,</i>		puis équilibra,		
= ³ <i>et qui détermina,</i>		puis guida,		
+ ⁴ <i>et qui fit sortir</i>	le pâturage,			
+ ⁵ puis en fit	un foin	sombre.		(87,1-5)

➤ Le dialogue entre Joseph et son père, au début de la sourate 12 (« Joseph »), commence par deux morceaux, le premier composé d'un segment unimembre (4a, l'adresse de Joseph à son père) et un trimembre (4b-d, son discours), le second d'un unimembre (5a, l'adresse de son père à Joseph), un trimembre (5b-d, un discours de mise en garde) et encore un unimembre (5e, une sentence de sagesse).

– ^{4a} Quand Joseph dit à son père :				
:: ^b « Ô mon père,				
= ^c moi <i>j'ai vu</i> onze astres, et le soleil et la lune,				
= ^d <i>je les ai vus</i> devant moi se prosternant »,				

– ^{5a} il dit :				
:: ^b « Ô mon fils,				
= ^c ne raconte pas <i>ta vision</i> à tes frères,				
= ^d car ils ruseraient une ruse contre toi.				
+ ^e En vérité, Satan est pour l'homme un ennemi manifeste. »				(12,4-5)

➤ La sourate 5 se termine par deux morceaux :

+ ^{119a} Dieu dit :				
+ ^b « Voici le jour				
+ ^c où les véridiques profiteront de leur véracité.				
– ^d À eux [seront]	des jardins,			
– ^e sous lesquels coulent	des ruisseaux,			
– ^f dans lesquels ils seront immortels,	pour l'éternité. »			
= ^g Dieu sera satisfait d'eux,				
= ^h et ils seront satisfaits de lui :				
= ⁱ c'est là le triomphe immense.				

+ ^{120a} À Dieu la royauté des cieux et de la terre et de ce qu'ils contiennent.				
+ ^b Il est sur toute chose puissant.				(5,119-120)

Le premier est composé de trois segments trimembres (119a-c, d-f et g-i), le deuxième (une clause doxologique) d'un segment bimembre (120a-b).

La multiplicité des combinaisons possibles des morceaux montre encore une fois la souplesse de la rhétorique coranique, qui n'est pas soumise à la régularité de la strophe poétique (avec laquelle certains ont pu confondre le morceau rhétorique).

Les morceaux à trois segments peuvent être décrits de la même manière que les segments trimembres, dans la mesure où deux des segments peuvent être plus semblables entre eux que le troisième. On trouvera ainsi des morceaux de forme AA'B, ABB' ou ABA'.

➤ Dans le deuxième morceau de l'exemple 86,11-17 donné plus haut (voir p. 47), les deux premiers segments (13-14 et 15-16) commencent chacun par la particule d'insistance *inna* (« en vérité ») et opposent l'attitude des incrédules à celle de Dieu : pour les premiers, la Parole de Dieu n'est qu'« une plaisanterie », alors qu'elle est « Parole séparante [entre le Vrai et le Faux] » ; à leur ruse pour esquiver l'évidence de la révélation, s'oppose la ruse divine qui les jugera en dernier lieu. Le troisième segment (17a-b) s'adresse au Prophète, à l'impératif, pour lui conseiller la patience : forme et contenu différent davantage. On peut donc décrire le morceau selon la formule AA'B.

A = ¹³ En vérité,	ceci est	une Parole séparante,	
= ¹⁴ et non		une plaisanterie.	
A' + ¹⁵ En vérité,	ils rused	une ruse,	
+ ¹⁶ et	je ruse	une ruse.	
B – ^{17a} <i>Accorde-donc-un-délai</i>	aux infidèles !		
– ^b <i>Accorde-leur-un-délai</i>	quelque-temps !		(86,13-17)

➤ Le premier morceau de la sourate 87 est composé d'un segment unimembre, principale à la deuxième personne de l'impératif (1), suivi de deux segments bimembres de relatives à la troisième personne (2-3 et 4-5). Il correspond donc à la formule ABB'.

A – ¹ Glorifie	le Nom	de ton Seigneur,	le Très-Haut,
B = ² qui créa	puis équilibra		
= ³ et qui détermina,	puis guida,		
B' + ⁴ et qui fit sortir	le pâturage,		
+ ⁵ puis en fit	un foin	sombre.	(87,1-5)

➤ On a analysé plus haut les versets 3-6 de la sourate 81 sous l'angle de la variété des segments (voir p. 44). Ils constituent un morceau de forme ABA' : le mouvement des montagnes (3) et des mers (6) – deux segments unimembres – encadrent le sort des animaux, évoqué dans le bimembre central (4-5).

A = ³ <i>et quand</i>	les montagnes	SERONT MISES-EN-MARCHE,	
B + ⁴ <i>et quand</i>	<i>les chamelles-pleines-de-dix mois</i>	seront délaissées,	
+ ⁵ <i>et quand</i>	<i>les bêtes-sauvages</i>	seront rassemblées,	
A' = ⁶ <i>et quand</i>	les mers	SERONT PORTEES-A-EBULLITION	(81,3-6)

LA PARTIE

Comme le segment peut compter un, deux ou trois membres, et le morceau un, deux ou trois segments, ainsi la partie pourra être composée d'un, de deux ou de trois morceaux, mais jamais plus.

➤ La partie 5,112-113 est composée de deux morceaux parallèles, formés de deux segments chacun.

– ^{112a} Quand *les Apôtres dirent* : « Ô Jésus fils de Marie,
 – ^b est-ce que peut ton Seigneur
 – ^c faire descendre vers nous UNE TABLE-DRESSEE, du ciel ?
 = ^d Il dit : « Craignez Dieu,
 = ^e si vous êtes croyants. »

– ^{113a} *Ils dirent* : « Nous voulons en MANGER,
 – ^b et que soient rassurés nos cœurs,
 = ^c et que nous sachions que tu nous as dit-la-vérité,
 = ^d et que nous en soyons témoins. »

Dans les premiers membres, les apôtres prennent la parole (« les Apôtres/ ils dirent » : 112a et 113a), puis ils demandent une nourriture (112c) et veulent en manger (113a). Les deuxièmes segments commencent par des verbes déclaratifs : « Il (Jésus) dit » (*qâla*, 112d), « tu (Jésus) nous as dit la vérité » (*sadaqtanâ*, 113c), et se terminent par des termes de sens voisin, rimés : « croyants » (*mu'minîn*, 112d) et « témoins » (*shâhidîn*, 113d).

➤ La partie 5,7-8 compte trois morceaux.

–^{7a} Et rappelez-vous **LE BIENFAIT DE DIEU** envers vous
 –^b et son alliance par laquelle il vous a liés,

*^c quand vous avez dit : « Nous avons entendu et *nous avons obéi.* »

=^d **Et craignez Dieu,**
 =^e **car Dieu est connaissant de l'être des poitrines.**

 *^{8a} Ô ceux qui **croient**,
 *^b tenez-vous droits devant Dieu,
 *^c en témoins de *l'équité.*

–^d Et que ne vous incite pas **LA HAINE D'UN PEUPLE**
 –^e à *n'être pas justes.*

*^f *Soyez justes !*
 *^g C'est le plus proche de la crainte[-de-Dieu].

=^h **Et craignez Dieu,**
 =ⁱ **car Dieu est informé de ce que vous faites.**

Les morceaux extrêmes se répondent et sont complémentaires : ils commencent par des syntagmes antithétiques : « le bienfait de Dieu »/« la haine d'un peuple » (7a.8d). L'obéissance à l'alliance, bienfait de Dieu, implique pour les croyants des exigences de justice à l'égard des humains, fussent-ils des ennemis qu'ils haïssent. L'obéissance (7c), l'équité (8c) et la justice (8e.8f), réparties entre les trois morceaux, vont ensemble ; de même que la crainte de Dieu, dans les morceaux extrêmes (7d ; 8g.8h), et la foi, dans le morceau central (« ceux qui croient » : 8a). Les morceaux extrêmes se terminent par des clausules presque identiques (7d-e ; 8h-i) : mais dans le membre 7e l'accent est mis sur la connaissance que Dieu a de l'intime des croyants, alors qu'en 8i il est mis sur sa connaissance de leurs actions extérieures.

Multiplés configurations des parties

➤ Les versets 13-19 de la sourate 82 (« La Fissuration ») forment une partie composée de trois morceaux, irréguliers : les deux premiers (13-16 et 17-18) comprennent chacun deux segments bimembres, le dernier (19) est de la taille d'un seul segment bimembre.

-
- ¹³ En vérité, *les justes* [seront] certes *dans un délice*,
 – ¹⁴ et en vérité *les libertins* [seront] certes *dans un Enfer*.
- = ¹⁵ Ils *y* brûleront, LE JOUR DU JUGEMENT,
 = ¹⁶ et ils *ne pourront* *y* (lui) échapper.
-
- ^{17a} Et qu'est-ce qui te fera connaître
 :: ^b ce qu'est LE JOUR DU JUGEMENT ?
- ^{18a} Et encore, qu'est-ce qui te fera connaître
 :: ^b ce qu'est LE JOUR DU JUGEMENT ?
-
- + ^{19a} LE JOUR où nulle âme *ne pourra* [faire] pour une [autre] âme quelque chose.
 + ^b Et l'ordre, CE JOUR-LA, [sera] à Dieu. (82,13-19)
-

Les parallélismes des membres, à l'intérieur des segments, sont suffisamment indiqués dans le tableau par les petits caractères italiques, maigres ou gras. Les correspondances d'un morceau à l'autre sont marquées en petites capitales : « le Jour du Jugement », annoncé dans le premier morceau (15) est répété deux fois dans le morceau central (17b et 18b), et réapparaît sous forme réduite du « Jour » ou « ce Jour-là », dans le dernier morceau (19a et b). Le morceau central est encadré par deux membres qui expriment (par des termes différents, en arabe, mais de même sens, traduits ici par le verbe pouvoir) l'impuissance du damné à échapper à l'Enfer (16) ou celle de toute âme à venir au secours d'une autre (19a), en « ce Jour-là ». Ce morceau central est constitué d'une double question rhétorique : nous verrons plus loin (chapitre 5) que très souvent le centre d'un système rhétorique est occupé par une question.

➤ Plus haut, les versets 7-12 de la sourate 84 (« La Déchirure ») ont été donnés en exemple de deux segments à trois membres. Ils constituent avec les membres 13-15 un morceau comportant trois segments trimembres. Ce morceau, comme on peut le voir dans le tableau suivant, est le troisième morceau d'une partie irrégulière.

Le premier morceau (1-5) compte deux segments parallèles : les membres initiaux (1.3) se correspondent, et de même les membres finaux (2.5). Le morceau central (6) est de la taille d'un segment bimembre. Le troisième morceau compte trois segments trimembres. Outre les parallélismes internes à chaque segment et à chaque morceau, on remarque la répétition de « son Seigneur » en fin des morceaux extrêmes (5 et 15), repris en écho par « ton Seigneur » dans le morceau central (6a) : ce morceau est le seul à la deuxième personne, ce qui le distingue des morceaux qui l'encadrent, à la troisième personne. Il y a une antithèse entre les verbes « tu rencontreras », en fin du morceau central (6b) et « il ne ferait pas retour », à la fin du troisième morceau (14). Les trois morceaux correspondent à trois temps du Jour du Jugement :

l'ébranlement cosmique, la rencontre de l'homme avec Dieu-Juge, enfin le jugement lui-même. Le dernier segment fait un retour sur la vie insouciante de l'impie. On peut y voir un contraste avec le début de la partie : alors que le ciel et la terre « écoutent leur Seigneur » (2 et 5), l'impie, lui, « pensait que jamais il ne ferait retour (vers Dieu) » (14). Le cosmos est à l'écoute de Dieu et lui obéit infailliblement ; seul l'homme est susceptible de s'en détourner et est donc passible de Jugement.

= ¹ Quand	le ciel	se déchirera
- ² <i>et qu'il écoutera</i>	SON SEIGNEUR	<i>et fera-ce-qu'il-se-doit,</i>
= ³ et quand	la terre	sera nivelée
= ⁴ <i>et qu'elle rejettera</i>	ce qui est en elle	et se videra
- ⁵ <i>et qu'elle écoutera</i>	SON SEIGNEUR	<i>et fera-ce-qu'elle-se-doit,</i>

* ^{6a} ô Homme,	tu t'efforceras	vers TON SEIGNEUR avec effort ,
* ^b puis	LE RENCONTRERAS.	

- ⁷ Mais celui qui	recevra	son livre dans sa main-droite,
- ⁸ sera jugé	d'un jugement	facile,
- ⁹ et retournera	vers les siens	heureux.
= ¹⁰ Mais celui qui	recevra	son livre derrière son dos,
= ¹¹ invoquera	l'anéantissement,	
= ¹² et brûlera [dans]	un brasier.	
+ ¹³ <i>En vérité, il était</i>	chez les siens	heureux.
+ ¹⁴ <i>En vérité, il pensait</i>	qu' IL NE-FERAIT-PAS-RETOUR [vers Dieu],	
+ ¹⁵ Mais si ! <i>En vérité</i>	SON SEIGNEUR	était sur lui clairvoyant. (84,1-15)

Les changements de rime, quand il y en a (certaines sourates ont la même rime à tous les versets), sont souvent un indice de composition (parmi d'autres). Ainsi, les versets du premier morceau de la sourate 84 se terminent tous par la rime en *at* ; le verset 6 du morceau central, qui se distingue par ailleurs par sa longueur, se termine par une rime en *ih* ; le troisième morceau alterne rimes en *ih*, *îra* et *ûra*. Les versets suivants ont une rime en *aq*, indice que l'on passe à une autre unité textuelle. La rime sert ainsi quelquefois de confirmation pour un découpage de texte, mais elle ne saurait suffire pour établir ce dernier, lequel s'appuie avant tout sur les correspondances et symétries formelles et sémantiques entre membres, segments et morceaux ; et la rime n'a plus aucune fonction, sinon purement ornementale, dans les sourates à longs versets qui peuvent être de la taille d'une partie (et même plus), comme l'exemple suivant, tiré du début de la sourate 5.

➤ Le verset 5,1 constitue en effet à lui seul une partie, composée de trois morceaux irréguliers (1ab, c-f et g) : le premier ne compte qu'un segment bimembre, le second deux segments bimembres (cd et ef), le troisième seulement un segment unimembre.

–^{1a} Ô ceux qui *croient*,
 –^b *soyez fidèles* **AUX ENGAGEMENTS !**

= ^c Est rendue	LICITE pour vous	la bête des troupeaux,
+ ^d – sauf celle qui vous sera énoncée.		
= ^e Ne [vous] est	PAS LICITE	le gibier
+ ^f quand vous êtes en-état-de-sacralisation.		

–^g Certes, **DIEU** **ORDONNE** ce qu'il veut. (5,1)

Les morceaux extrêmes (1ab et g) se correspondent : les croyants sont invités à être fidèles aux « engagements » (b) qu'ils ont contractés à l'égard de ce que « Dieu ordonne » (g), dans son libre vouloir. Le morceau central (1c-f) spécifie les animaux dont la consommation est licite ou non durant le pèlerinage : les animaux du bétail d'une part (c ; avec des exceptions annoncées au membre d, et énoncées au verset 3 de la sourate), le gibier d'autre part (e).

On aura remarqué que les parties à trois morceaux ont souvent une composition concentrique : les morceaux extrêmes se correspondent et encadrent un centre qui diffère davantage. On pourrait donc aussi les figurer selon la formule ABA'.

LES SOUS-PARTIES

Il arrive, dans des compositions plus complexes, qu'il faille subdiviser une partie en *sous-parties*, lesquelles ont le même statut que les parties, pouvant compter un, deux ou trois morceaux.

➤ Les versets 12-14 de la sourate 5 constituent un passage composé de deux parties parallèles d'inégale longueur (12-13 ; 14). La première concerne les juifs, la seconde, les chrétiens. Aux deux groupes il est reproché leur infidélité à l'alliance et à leurs Écritures. Les différentes typographies, dans le tableau ci-dessous, soulignent les correspondances entre les deux parties.

TABLES DES MATIERES

Introduction	9
Chapitre 1	
La question de la cohérence du texte coranique	15
Chapitre 2	
La binarité et la parataxe	27
Chapitre 3	
Les niveaux de composition	35
Chapitre 4	
Les figures de composition	71
Chapitre 5	
Le centre des compositions concentriques	119
Chapitre 6	
Le travail de l'analyse et la réécriture	141
Chapitre 7	
Contexte, intertexte et interprétation	161
Chapitre 8.	
Pour aller plus loin	181
Bibliographie	187
Index des auteurs cités	191
Index des références coraniques	193
Index des notions et des termes techniques	195

